

MADRAGUE-VILLE / Débat avec le recteur de l'Académie à l'École de la 2<sup>e</sup> chance

# L'école peut encore mieux faire dans les quartiers nord

Par Corinne Matias  
cmatias@laprovence-presse.fr

**O**n a souffert tout au long de notre scolarité, on traîne une mauvaise réputation, mais on a eu du plaisir à apprendre et on regrette d'avoir quitté l'école". Ces propos sont publiés dans "Chances et quartiers", le nouveau journal de l'École de la 2<sup>e</sup> chance. Achia, Vanessa et Floriant y évaluent, notes à l'appui, l'enseignement qui leur a été dispensé avant d'intégrer l'établissement de la Madrague-Ville et les dysfonctionnements de l'orientation. *L'éducation et le rapport à l'école de la République*, c'était justement le thème du 3<sup>e</sup> forum organisé hier soir à l'École de la 2<sup>e</sup> chance en partenariat avec *La Provence*. "Un thème sensible dans les quartiers nord", a indiqué le journaliste Philippe Schmit, qui animait les débats, où il y a des enfants déscolarisés, sortis de l'école de la 1<sup>ère</sup> chance". Alors, pour faire face à l'échec scolaire, on a eu recours aux Zep (Zones d'éducation prioritaire), ce que le sociologue Robert Castel nomme "la discrimination positive. Faire plus pour ceux qui ont le moins. Avec le risque que cette discrimination ne devienne négative, par la stigmatisation de ces élèves.



Parents, profs, associations... ont participé hier soir au débat organisé à l'École de la 2<sup>e</sup> chance avec son président Jean-Louis Reiffers et le recteur Jean-Paul de Gaudemar. / PH. JÉRÔME LIÉGEAIS

**« Pour nous c'est un défi de donner l'envie d'apprendre aux élèves. S'il y a le déclic, l'essentiel du chemin est fait. »**

LE RECTEUR, J.-P. DE GAUDEMAR

Ces mesures ne doivent être qu'une étape vers un mode de socialisation". Le sociologue a pointé aussi le malaise de l'éducation "souvent conçue sur un modèle élitis-

te". Jean-Paul de Gaudemar en convient, "l'école ne donne plus les bases essentielles de l'intégration. Si nous faisons notre travail, écoles de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> chance se confondraient. L'efficacité de l'école doit se mesurer à la capacité de résoudre l'échec". Aujourd'hui on table sur 80 % d'une génération au bac. "Tout ce qui nous écarte de cet objectif est un échec, pas seulement d'un individu mais de la collectivité. Efficacité et équité passent par l'apprentissage de base. Si on réussit dans ces quartiers-là

on peut réussir partout", a ajouté le recteur.

Les élèves ont fait des propositions: réduire les effectifs en classe, limiter les exclusions, développer l'orientation... "Beaucoup sont déjà mises en œuvre comme l'option découverte professionnelle", a répondu le recteur. Mais on n'a pas démontré qu'abaisser le nombre d'élèves soit efficace". Des propos qui ont fait réagir la salle qui s'est interrogée aussi sur l'assouplissement de la carte scolaire et la fuite vers le privé...